

Michel Bédard

Professeur de philosophie,
Collège Ahuntsic

(janvier 1972)

“DE L’ÉCOLOGIE
À L’ÉTHIQUE.”

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC
<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en coopération avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) de 2000 à 2024 et avec l’UQAM à partir du mois de septembre 2024.

UQAC

UQÀM

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

<https://uqam.ca/>

L’UQÀM assurera à partir de juin 2024 la pérennité des Classiques des sciences sociales et son développement futur, bien sûr avec les bénévoles des Classiques des sciences sociales.

En 2023, Les Classiques des sciences sociales fêtèrent leur 30^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc.),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, bénévole,
Chomedey, Ville Laval, Qc. courriel: rtoussaint@aei.ca.
[Page web](#) dans Les Classiques des sciences sociales :
http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_toussaint_rejeanne.html

à partir du texte :

Michel BÉDARD

“DE L’ÉCOLOGIE À L’ÉTHIQUE.”

In **Revue CRITÈRE, No 5, “L’environnement”**, pp. 234-235. Mon-
tréal : Un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic, Janvier 1972, 293
pp.

M. Jacques Dufresne nous a autorisé le 27 décembre 2022 la diffusion en libre
accès à tous et en texte intégral, dans Les Classiques des sciences sociales, de tous
les numéros de la revue CRITÈRE, dont il est le fondateur.



Courriel : Jacques Dufresne : jacques.dufresne@agora.qc.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 14 août 2024 à Chicoutimi, Québec.



Michel BÉDARD
Professeur de philosophie,
Collège Ahuntsic

“De l’écologie à l’éthique.”



In **Revue CRITÈRE**, No 5, “**L’environnement**”, pp. 234-235. Montréal : Un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic, Janvier 1972, 293 pp.

[234]

Revue CRITÈRE, No 5, “L’environnement”.

CULTURE ET ENVIRONNEMENT

“DE L’ÉCOLOGIE À L’ÉTHIQUE.”

Michel BÉDARD

Professeur de philosophie,
Collège Ahuntsic

La fleur humaine est celle qui a le plus besoin de soleil.

Jules Michelet

Depuis toujours, les poètes ont chanté la nature et célébré ses mystères. Depuis longtemps aussi, les philosophes y trouvent une source de réflexion. Depuis peu, par contre, les rapports qui unissent l’homme à la nature se sont renversés : autrefois, cette dernière posait à l’humanité plus de problèmes que l’homme ne lui en causait ; de nos jours, les interventions humaines font peut-être de plus grandes difficultés à la nature qu’elle-même n’en soumet aux êtres humains. En tout cas, les dangers que l’humanité rencontre actuellement dans son milieu naturel sont très souvent son œuvre propre...

Or, c’est là précisément que réside la gravité de la question et que se nouent des liens plus intimes que jamais entre la science et la morale.

Il me souvient, à ce sujet, des confidences bouleversantes que fit naguère un homme de science. L’homme, expliquait-il, a atteint un niveau de célébration tel qu’il lui est désormais possible d’opérer des changements décisifs dans son « environnement » ; or, s’empressait-il d’ajouter avec une angoisse visible, ce que l’homme n’a pas prévu, c’est la conséquence de son intervention massive sur la nature : celle-ci, effectivement, en serait si profondément atteinte qu’elle en viendrait à

poser dans un proche avenir des problèmes si complexes que leur solution échapperait à l’homme ; car son niveau de célébration, assez élevé pour mettre en marche des processus aux conséquences inestimables, ne serait pas encore à la hauteur des complications qui en résulteraient. Donc, ajoutait ce savant préoccupé, il est à craindre que ...

N’étant moi-même versé ni en psychophysiologie ni en écologie, je ne saurais apprécier ces propos et ces craintes à leur juste valeur. Cependant, me semble-t-il, elles ont au moins le mérite de rappeler à l’humanité entière et singulièrement aux hommes [235] de science que le divorce introduit depuis trop longtemps entre science objective et science normative doit être évacué au plus tôt — sous peine de mener à des catastrophes irréparables. Certaines distinctions demeureront toujours nécessaires, et la recherche scientifique devra sans doute toujours se distinguer de la réflexion éthique. Une distinction, toutefois, n’est pas une séparation. Et celui-là, vous ou moi, qui se refuserait à considérer la dimension morale comme étant partie intégrante de sa vie, qui en conséquence la reléguerait dans le domaine des préoccupations occasionnelles, serait porteur d’une lourde responsabilité, si tant est que ce mot ait encore pour lui une signification. Comme le dit Kahlil Gibran : « Celui qui ne porte sa moralité que comme son meilleur vêtement ferait mieux d’aller nu ».

En l’occurrence, au reste, il n’est même pas acquis qu’il ferait mieux d’aller nu. Car, aller nu dans le contexte actuel que créent les problèmes écologiques engendrés par l’homme, c’est risquer de ne pouvoir même plus aller — tout simplement !

Michel Bédard,

Professeur de Philosophie,
Collège Ahuntsic.

